



HAL
open science

Enjeux contemporains pour l'enseignement du journalisme à partir des centres d'excellence à partir des centres d'excellence en Afrique

Bertrand Cabedoche

► To cite this version:

Bertrand Cabedoche. Enjeux contemporains pour l'enseignement du journalisme à partir des centres d'excellence à partir des centres d'excellence en Afrique : Une contribution à la réflexion politique de l'Unesco. Alain Kiyindou; Francis Barbey; Laurence Corroy-Labardens. De l'éducation par les médias à l'éducation aux médias, Abidjan et Paris, L'Harmattan, (Coll. Communication et civilisation), pp. 293-308, 2016. hal-02021657

HAL Id: hal-02021657

<https://hal.science/hal-02021657>

Submitted on 16 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enjeux contemporains pour l'enseignement du journalisme à partir de l'expérience des centres d'excellence en Afrique. Une contribution à la réflexion politique de l'Unesco

Bertrand Cabedoche, Gresec, Grenoble

Résumé

Comment l'enseignement du journalisme peut-il toujours se renouveler ? La question est ainsi permanente au sein de l'Unesco, surtout depuis qu'en 2007, l'Agence spécialisée des Nations-Unies avait choisi d'appeler à la distinction de *Pôles d'excellence pour les formations au journalisme en Afrique*. En 2012, après un bilan particulièrement positif, l'Unesco ajoutait à la réflexion la recommandation, pour une conception plus inclusive et globale du développement. Finalement, les 195 états membres de l'Unesco se sont accordés sur un minimum de standards, susceptibles de développer l'esprit critique nécessaire à la lutte contre certaines injustices et formes d'exploitation dans le monde, déjà en leur offrant visibilité. Dix thèmes ont ainsi été retenus, intégrant des questions émergentes fondamentales, devant correspondre à autant de plans de cours du nouveau programme et supposant des approches pluridisciplinaires : *Média et durabilité ; Journalisme de données ; Journalisme interculturel ; Journalisme en Radio communautaire ; Journalisme mondial ; Journalisme scientifique ; Journalisme et parité hommes/femmes ; Journalisme humanitaire ; Journalisme et traite des hommes ; Sécurité et Journalisme*.

Mots-clés : *journalisme, formation, pôles d'excellence*

Summary

How can journalism education still renew? The question is now permanent within Unesco, especially since 2007, when the UN Specialized Agency chose to call to a recognition of centers of excellence for journalism education in Africa. In 2012, after a particularly favorable assessment, Unesco added to reflect the recommendation for a more inclusive and holistic approach of development. Finally, the 195 member states of UNESCO agreed on minimum standards, likely to develop required critical skills to the fight against some types of exploitation and injustice in the world, first offering their visibility. Ten themes have been selected, incorporating fundamental emerging issues that must correspond to course outlines for the new program and involving multidisciplinary approaches: Media sustainability; Data journalism; Intercultural Journalism; Community Radio Journalism; Global Journalism;

Science journalism; Gender and Journalism; Humanitarian journalism; Reporting human trafficking ; Safety and Journalism.

Key words: *journalism, education, centers of excellence*

Jamais depuis le passage au 3^e millénaire, les besoins ne se sont révélés aussi pressants de formations au journalisme dans le monde. Déjà, dans les années 1980, l'explosion des médias asiatiques et l'augmentation correspondante des médias privés avaient suscité une demande accrue pour un enseignement labellisé en journalisme. Avec les années 90, ce sont le Moyen-Orient et le continent africain qui avaient témoigné de pareils besoins croissants. Et en 2000, les formations de niveau universitaire pour l'enseignement du journalisme s'étendaient sur la planète tout entière, avec des taux de prolifération spectaculaires en Chine et en Inde.

Parallèlement, de nombreux pays avaient entamé une réflexion sur la manière de concevoir l'enseignement du journalisme, confirmant pour la plupart le journalisme en tant que champ de la recherche en communication et mettant l'accent sur la dimension théorique que devait obligatoirement prendre un enseignement en journalisme (Miège, 2006 ; Cabedoche, 2009 ; Banda, 2013). Tel avait été le contenu par exemple du rapport d'octobre 2005, rédigé par le *Brazilian National Council for Research and Scientific Development* (Banda et Schmitz Weiss, 2013).

Le *World Journalism Education Congress* (premier Congrès mondial sur l'enseignement du journalisme) réuni à Singapour en 2007 avait confirmé l'orientation : *le journalisme doit servir le public à bien des égards, mais il ne peut le faire que si ses praticiens ont maîtrisé un corpus de plus en plus complexe de savoir et de compétences spécialisées. Par-dessus tout, être un journaliste responsable doit consacrer un engagement éthique avverti, vis-à-vis du public. Cet engagement doit intégrer une compréhension du rôle et une profonde reconnaissance du rôle que joue le journalisme dans la formation, la consolidation et la pérennité de toute société éclairée*. Trois ans après, l'analyse était confortée, lors du second Congrès mondial sur l'enseignement du journalisme en Afrique du Sud : « *L'enseignement du journalisme doit s'appuyer sur, interagir avec et contribuer à d'autres formes de savoir à l'université* » (Nordenstreng, 2010).

Sur ce terrain, l'Unesco avait joué un rôle non négligeable, notamment à partir de son soutien aux programmes de formation au journalisme en Afrique.

1. L'Unesco, promoteur d'un journalisme responsable, nourri d'éthique et de savoir académique

Comment l'enseignement du journalisme peut-il toujours se renouveler ? La question est ainsi permanente au sein de l'Unesco, surtout depuis qu'en 2007, l'Agence spécialisée des Nations-Unies avait choisi d'appeler à la distinction de *Pôles d'excellence pour les formations*

au journalisme en Afrique. Une trentaine d'écoles de journalisme du continent avaient alors été pressenties, potentiellement en mesure de constituer ce vivier d'excellence et pour lesquelles, l'Unesco avait apporté le concours d'un guide de formation offrant des plans de cours, rapidement jugés incontournables, d'autant plus qu'ils ne réduisaient surtout pas l'apprentissage du journalisme à une pratique mais aussi à la promotion de certains droits et valeurs sociétales.

De fait, au-delà de ces pays africains ayant accueilli le programme pour créer de nouveaux contenus, ou appuyer et développer des formations déjà existantes, le nombre n'avait cessé de croître d'adeptes, qui s'étaient tournés vers ce modèle de cours en tant que ressource importante pour les refontes de leurs propres programmes pédagogiques. En 2011, un certain nombre d'institutions de formation et de préparation au journalisme en Afghanistan, en Chine, en Guyana, en Iran, en Jamaïque, au Lesotho, à l'île Maurice, au Mexique, en Mongolie, au Pakistan, au Rwanda, en Afrique du Sud et en Tanzanie, ou bien avaient adapté, ou étaient en voie d'adapter le modèle de formations. Le Gabon, le Congo, l'Ouzbékistan et le Myanmar avaient encore exprimé leur intérêt en ce sens. À la fin du programme en 2012, l'Unesco comptait quelque soixante-dix institutions de formation en journalisme dans plus de soixante pays qui avaient adapté ledit modèle de formations, dans des contextes linguistiques, sociaux et culturels multiples. Au 16 mai 2012, le site web de l'Unesco avait enregistré 12 223 téléchargements de la publication, *via* les plateformes linguistiques suivantes : anglaise, arabe, chinoise, française, portugaise, russe, espagnole et népalaise (Banda et Schmitz Weiss, 2013).

En 2012, à ce bilan particulièrement positif, l'Unesco ajoutait à la réflexion la recommandation, émise par trois représentants du réseau des chaires Unesco (Lafrance, Laulan, Rico de Sotelo, 2006) pour une conception plus inclusive et globale du développement, après le constat des promesses non tenues par les théories issues de l'École dite du Développement. Car depuis 2011, la demande était apparue, massive, au-delà de l'Afrique qui l'avait initialement sollicitée, pour un prolongement du programme, encore tout récemment adopté par de nouveaux centres de formation au journalisme en Afghanistan, en Chine, en Guyana, en Iran, en Jamaïque, au Lesotho, à l'île Maurice, au Mexique, en Mongolie, au Pakistan, au Rwanda, en Afrique du Sud et en Tanzanie...

À cet effet, un premier atelier préparatoire avait été développé le 8 août 2012 à Chicago, lors de la *Convention de l'Association pour la formation au journalisme et à la communication de masse*, suivi de la mise en place d'un panel spécifique à l'Unesco, sur *L'universalisme de l'enseignement du journalisme ?*, le 21 septembre 2012 à Istanbul, dans le

cadre de la quatrième Conférence européenne sur la communication de l'*European Communication Research and Education Association* (ECREA). Confirmés en 2010 lors du Congrès mondial sur l'enseignement du journalisme en Afrique du Sud, les principes généraux qui avaient guidés le premier programme de 2007 à 2012 devaient à nouveau caractériser l'esprit du programme à venir 2013-2017, à savoir conjuguer formations pratiques et questionnements théoriques les plus distanciés possibles tout en élevant le niveau d'excellence. La construction du modèle de 2007 était en effet partie des attentes exprimées par 96 écoles de journalisme dans le monde et d'experts africains pour dépasser les corporatismes, tous issus des réseaux Journet, Théophraste et Orbicom, plutôt que des indications de professionnels du monde des experts, parfois décevants sur ce terrain de la production d'un métadiscours, parfois trop normatif, obnubilé par l'injonction à produire les « *petits soldats du journalisme* ». Les journalistes n'avaient ensuite été consultés que pour évaluer la faisabilité et l'adaptabilité nécessaire des programmes de formation proposés.

En 2013, fort de cette première expérimentation, le schéma directeur qui devait structurer la nouvelle offre résultait d'un projet international, lequel avait impliqué des chercheurs d'Australie, du Bénin, de Bulgarie, du Canada, du Danemark, de Finlande, de France, du Ghana, d'Inde, du Liban, du Maroc, du Qatar, de Singapour, d'Afrique du Sud et des Etats-Unis. De l'ensemble de ces échanges académiques, des besoins de compétence étaient apparus, plus spécialisés, pour placer les apprenants en situation de comprendre les enjeux de la planète ; relever les défis des industries du contenu, à l'heure où leur correspondance avec le développement des industries de la communication ne se présente plus aussi évidente ; enrichir le débat public et participer à la constitution d'un espace public sociétal, débarrassé d'un médiacentrisme exacerbé. La nécessité se présentait affirmée, pour une pensée plus analytique, qui ajouterait une attention appuyée pour l'éthique (Claussen, 2012).

Finalement, les 195 états membres de l'Unesco se sont accordés sur un minimum de standards, susceptibles de développer l'esprit critique nécessaire à la lutte contre certaines injustices et formes d'exploitation dans le monde, déjà en leur offrant visibilité. Dix thèmes ont ainsi été retenus, intégrant des questions émergentes fondamentales, devant correspondre à autant de plans de cours du nouveau programme et supposant des approches pluridisciplinaires : *Média et durabilité* ; *Journalisme de données* ; *Journalisme interculturel* ; *Journalisme en Radio communautaire* ; *Journalisme mondial* ; *Journalisme scientifique* ; *Journalisme et parité hommes/femmes* ; *Journalisme humanitaire* ; *Journalisme et traite des hommes* ; *Sécurité et Journalisme*. Chacun a ensuite été rédigé par un chercheur, choisi parmi

les plus réputés pour sa connaissance du domaine à traiter, apportant de sa propre origine disciplinaire et géographique un point de vue socioculturel spécifique, dans un projet qui visait à unifier ces perspectives pour une conception partagée d'un programme d'enseignement du journalisme¹. La rédaction devait obéir à un cahier des charges très strict, à partir d'une volonté résolue d'adossement sur le savoir dégagé des disciplines enseignées à l'Université, en particulier en Sciences Humaines et Sociales. Concrètement, l'écriture devait consacrer un document à vocation de guide pour l'animation, plutôt qu'un modèle rigide. Le cadrage imposé exigeait l'intégration d'études de cas locaux, élargis au-delà de leur contexte originel pour intégrer les enjeux de la mondialisation ; une ouverture à la parité et visant un public large : enseignants en journalisme, professionnels des médias, décideurs politiques et grand public ; une prise en compte des enseignements théoriques, animée d'une forte volonté pédagogique, plutôt que l'offre à bon compte d'un catalogue de recettes superficielles et miragiques.

À l'issue des rédactions, un test avait été effectué de certains des modules de formation ainsi proposés, en même temps qu'une appréciation des professionnels de l'information déjà en place, relevant du secteur public, comme du secteur commercial. Devant le succès de la formule, l'Unesco travaille désormais à la traduction en langues mondiales du premier document publié en anglais (Bamba, 2013). Nous en avons assuré l'écriture de la version française, validée début 2014.

Les observations suivantes sont ainsi à la fois le résultat de toutes ces validations, auxquelles nous avons ajouté les retours des présentations que nous avons effectuées nous-mêmes directement sur le terrain, depuis la publication de l'ouvrage en anglais².

2. Des modules de formation questionnant les enjeux contemporains de l'information mondiale plutôt que proposant des recettes vite éculées

De chaque module de formation, nous avons ainsi systématiquement retenu le principe général ayant légitimité la proposition telle que rédigée par l'auteur du syllabus, avant de faire état des questions incontournables suggérées aux animateurs, ou provoquées par les réactions des premiers destinataires des programmes.

¹ Nous avons rédigé le syllabus correspondant au thème *Journalisme interculturel*.

² Ces réactions ont été recueillies auprès de collègues, d'étudiants et de journalistes, rencontrés lors de formations de formateurs que nous avons personnellement assurées, de conférences ou de leçons inaugurales qui nous ont été demandées à Madagascar, Lubumbashi, Oran, Cotonou, Abidjan, Douala, Brême.

I. Journalisme et durabilité.

Rédigé par notre collègue Robert G. Picard, directeur de recherche (Reuters Institut pour l'étude du journalisme de l'Université d'Oxford au Royaume Uni), le contenu du module *Journalism and sustainability* porte sur les mesures jugées nécessaires au développement, à l'épanouissement et au soutien de médias indépendants, pour que ceux-ci puissent offrir leur contribution au bénéfice de la société tout entière.

Principe général structurant la réflexion : les facteurs clés de la durabilité ainsi identifiés résident dans la triple capacité à dégager des sources de revenus viables et pérennes, à rendre efficaces la gouvernance et le management au sein des organisations médiatiques, à promouvoir le professionnalisme des journalistes dans les médias. D'autres facteurs ont été identifiés, plus systémiques, dépendant des gouvernements et de la société, tels que la compréhension du fonctionnement de l'économie, les enjeux de la protection de la liberté d'expression et la contribution à la transparence gouvernementale.

Questions structurant les échanges en ateliers : les questions suivantes ont été jugées incontournables, devant autoriser les échanges entre les participants à partir des pratiques professionnelles et d'exemples d'abord locaux et autour des enjeux fondamentaux pointés par les différentes écoles théoriques :

Que signifie durabilité des médias ? Pourquoi est-ce important ?

Quels en sont les défis majeurs ? Économiques ? Politiques ? Sociétaux ? Professionnels ?

Quel rôle en ce sens peut jouer l'État ? Une instance de régulation ? Des dispositifs juridiques ?

Quel rôle et quels défis pour les médias communautaires ?

Comment créer des *start-up* viables ? Selon quel modèle d'affaire ?

Quelle place pour les gestionnaires ? Quel équilibre entre normes d'action et normes de responsabilité ?

Que signifie être professionnel de l'information ?

II. Journalisme de données.

Pour le docteur Peter Verweij, de l'équipe *3-Media* des Pays-Bas, un premier constat a guidé l'écriture du module de formation : forme croissante du journalisme, le journalisme de données (*data journalism*) est déjà vieux de cinquante années, mais sa montée en flèche est spectaculaire depuis. Il peut être considéré comme une branche très spécialisée du

journalisme d'investigation, mais la majorité des techniques peut également être utilisé à bon escient dans une pratique au quotidien.

Principe général structurant la réflexion : pour travailler dans le journalisme de données, la connaissance de son histoire et d'exemples classiques ou de ses paradigmes est nécessaire. Il suppose une connaissance des méthodes statistiques. Il combine l'analyse des médias sociaux. Il vise à produire un scénario.

Les questions structurant les ateliers (mêlant exposé sur les théories et enjeux, d'une part, études de cas, d'autre part)

Pourquoi ce développement exponentiel contemporain du journalisme de données ?

Comment construire les hypothèses que le journalisme de données va servir ?

Comment écrire les scénarios à partir des bases de données ?

Quels risques de sacrifier à l'illusion des chiffres et tableaux aux dépens de l'humain ?

III. Journalisme et interculturelité.

Ce module *Intercultural journalism*, que nous avons rédigé, vise à sensibiliser les étudiants sur les questions interculturelles dans toutes leurs dimensions, appliquées au domaine de la production journalistique : développement de contenu ; introspection identitaire ; médiatisation des domaines sociaux ; politique de gestion et de management des ressources humaines de l'organisation médiatique ; analyse de la performance en relation avec l'hybridation et l'industrialisation de la culture, de la communication et de l'information ; questions sociales dans la construction et le développement des espaces publics ; légitimation sociale, développement des connaissances, etc.

Principe général structurant la réflexion : l'enseignement s'écarte délibérément de la transmission péremptoire de modes d'emploi pour journalistes, estampillés de "bonne gestion" de l'interculturalité, qui réduiraient magiquement le savoir à des recettes de savoir-faire managérial, de savoir être comportemental et de savoir retranscrire syntaxique.

Il prend acte des changements qui, depuis la seconde moitié du XX^e siècle, ont accéléré de façon exponentielle la circulation de l'information, des biens et des personnes, tout en répondant aux enjeux mondiaux, indépendamment des acteurs (public / privé / association, individus / communautés, informel / institutionnel), renforçant la *politisation* des questions culturelles. Dans le même temps, des phénomènes de reterritorialisation, régionale et locale, géopolitique et symbolique sont réapparues dans le monde, réactivant la *culturalisation* de questions politiques et sociales.

Les questions structurant les ateliers (mêlant exposé sur les théories et enjeux, d'une part, études de cas, d'autre part)

Peut-on parler de valeurs universelles ? De « *choc des civilisations* » ? Quels enjeux pour le management des médias ? Quels enjeux charrie aujourd'hui le modèle de *community manager*, appliqué à la gestion des salles de rédaction ?

Jusqu'où aller dans le relativisme culturel ? Quels pièges dans les références à *l'authenticité* ? Qu'est-ce que l'Autre ?

Quelles différences entre la *diversité culturelle* et *l'exception culturelle* ?

IV. Journalisme en radio communautaire

Rédigé par Kalinga Seneviratne, chercheur invitée du Yunus Centre, AIT, de Bangkok, ce module *Community Radio Journalism* est conçu pour présenter aux élèves les principes, les concepts, les modèles et les pratiques de la radio communautaire.

Principe général structurant la réflexion : la commercialisation des médias dans le monde a provoqué un contre-mouvement en faveur des médias communautaires, en particulier pour la radio, support le plus accessible pour les populations pauvres et marginalisées. L'accent mis sur la culture de la radio communautaire asiatique rend applicable à d'autres situations de pays en développement, à partir d'une pédagogie innovante.

Les questions structurant les ateliers (mêlant exposé sur les théories et enjeux, d'une part, étude de cas relative à *Kothmale radio*, du Sri Lanka, d'autre part)

Qu'est-ce que le développement ? Et la communication pour le développement ?

Qu'appelle-t-on médias alternatifs ? Atouts et risques de la radio communautaire ?

Quelles conditions pour créer et développer une radio communautaire ? Quels modèles avec quels partenaires ? Quels modèles de viabilité économique ? Quels modèles participatifs ? Quelles caractéristiques dans les contenus ?

Comment promouvoir les Objectifs du Millénaire pour le Développement ? Comment assurer « l'école par les ondes » ? Quels liens avec Internet et les médias sociaux ? Quel rôle lors de catastrophe naturelle et de conflit ?

V. Journalisme et mondialisation

Le module a été rédigé par Sundeep R. Muppidi, professeur de communication à l'Université de Hartford (Connecticut, USA). Ce cours aborde le journalisme à l'heure de la mondialisation.

Principe général structurant la réflexion : le module *Global Journalism* propose une compréhension large et critique des principes et de la pratique du journalisme à l'échelle mondiale. Il porte sur des questions d'importance dans le domaine : mondialisation, régulation des médias, propriété et concentration des médias, droits d'auteurs, piratages etc.

Les questions structurant les ateliers (mêlant exposé sur les théories et enjeux, d'une part, études de cas, d'autre part)

Quels impacts de la mondialisation sur les médias ? Quels systèmes nationaux de gouvernance des médias ? Quels cadres juridiques et quelles régulations ?

Quel accroissement des risques de cybercriminalité avec la mondialisation ?

Quelle éthique pour les médias ? Quelle actualité du NOMIC (*Nouvel Ordre Mondial de l'Information et de la Communication*) ? Comment traiter de la *glocalisation* ? Comment assurer le pluralisme avec la tendance croissante à la concentration des médias ?

Quel rôle peuvent jouer les médias pour le changement social ? *Lingua franca* ou langues vernaculaires ? Quels médias émergents ?

Quelles conséquences pour l'enseignement du journalisme ?

VI. Journalisme scientifique

Le module *Science journalism* a été rédigé par George Claassen, professeur de sciences et techniques du journalisme à l'Université de Stellenbosch (Afrique du Sud). Ce cours porte sur le journalisme scientifique et technique, y compris la bioéthique avec ses développements récents au cours des trois dernières décennies sur le terrain de la science et la technologie, des problèmes biomédicaux classiques, des questions environnementales entre autres.

Principe général structurant la réflexion : le module vise à donner aux étudiants en journalisme un aperçu de la culture scientifique. Il les entraîne à la communication des résultats développements de la science de manière accessible à un public profane. Il vise à en faire des partenaires solides des scientifiques en sachant distinguer la science labellisée par les manuels et la « *science-frontière* », en cours d'expérimentation, donc incertaine

Les questions structurant les ateliers (mêlant exposé sur les théories et enjeux, d'une part, études de cas, d'autre part)

Quels sont les enjeux du changement climatique ? Comment traiter la bioéthique (cellules souches, clonage, tests génétiques, espace privé et dons d'organes, sida, tabagisme, obésité, alcoolisme...)?

Comment traiter des conflits d'écoles scientifiques ?

Comment repérer les pseudo-sciences ?

VII. Journalisme et parité hommes/femmes

Le module *Gender and journalism* a été rédigé par Estelle Lebel et Dominique Payette, toutes deux professeures au département d'information et de communication de l'Université Laval à Québec (Canada). Ce cours interpelle la manière dont l'analyse stratégique concernant le genre peut être investie dans la production journalistique. Il décrit et analyse la façon dont les inégalités de genre sont culturellement produites et reproduites par les médias, donnant l'occasion aux élèves de s'interroger de façon critique et de remettre en question leurs propres hypothèses stéréotypées.

Principe général structurant la réflexion : l'objectif de ce cours est de permettre une réflexion sur l'importance de l'égalité, non seulement dans la société mais aussi dans le contenu des scénarios et des informations portés par les médias. Par conséquent, la gestion des médias, en particulier les questions relatives à la gouvernance, fait partie intégrante de la formation.

Les questions structurant les ateliers (mêlant exposé sur les théories et enjeux, d'une part, études de cas, d'autre part)

Comment se construisent les préjugés sexistes ? En quoi la banalisation médiatique constitue-t-elle un entretien du sexisme ?

Quelles précautions prendre au niveau du langage quand la langue elle-même est discriminante dans sa structure grammaticale ?

Comment les magazines féminins et la publicité renforcent-ils ces préjugés sexistes ? Quelles différences de traitement médiatique, selon le genre?

Qu'est-ce que « *le plafond de verre* »? Quelle place les femmes peuvent-elles jouer dans la radio communautaire et les médias sociaux ?

VIII. Journalisme humanitaire

Le module *Humanitarian journalism* a été rédigé par Ibrahim Seaga Shaw, maître de conférences sur les médias et la politique et chef du programme, *MA Media Cultures*,

Département des médias, École des arts et des sciences sociales, Université de Northumbria, Royaume-Uni. Ce cours interpelle la manière dont l'analyse stratégique concernant le genre peut être investie dans la production journalistique. Il décrit et analyse la façon dont les inégalités de genre sont culturellement produites et reproduites par les médias, donnant l'occasion aux élèves de s'interroger de façon critique et de remettre en question leurs propres hypothèses stéréotypées.

Principe général structurant la réflexion : nous avons vécu dans une ère de droits de l'homme depuis la *Déclaration universelle des droits de l'homme* en 1948, qui a vu les États nations prendre des engagements juridiquement contraignants pour défendre et protéger les droits de leurs citoyens et des autres contre les violations. Pourtant, ces engagements restent largement rhétoriques, contrés par la référence à la souveraineté et à la sécurité nationales.

Ce cours initie les élèves aux débats critiques sur les médias et l'économie politique des interventions humanitaires impliquant acteurs étatiques et acteurs de la société civile. Les ateliers permettront de comparer et nuancer le journalisme humanitaire ainsi que le journalisme des droits de l'homme en tant qu'acteur décevant ou potentiel du devoir d'alerte.

Il permettra une exploration de quelques structures politiques, juridiques, économiques et culturels nationaux et internationaux exerçant une influence sur l'effectivité des droits des personnes, en hissant la pratique journalistique au cœur même de ces structures.

Les questions structurant les ateliers (mêlant exposé sur les théories et enjeux, d'une part, étude de cas, la video *Kony 2012*, d'autre part)

En quoi le journalisme humanitaire et le journalisme des droits de l'homme diffèrent-ils du journalisme de guerre ? Du journalisme généraliste ? Quels en sont les moyens ? Quel rapport avec le journalisme d'investigation ?

Le journaliste peut-il/doit-il rester neutre face à la souffrance humaine ? À quelles contraintes juridiques se heurte-t-il ? À quelles contraintes éthiques ? Quelles relations peut-il entretenir avec les secouristes et avec quelle appréciation des enjeux et des risques ? Quelles relations peut-il entretenir avec les élites politiques sur place? Avec les médias sociaux?

Quid du journalisme *Embedded* ? Quelles garanties en termes de sécurité?

IX. Journalisme et traite des êtres humains

Le module *Reporting human trafficking* a été rédigé par Corinne Dettmeijer-Vermeulen, rapporteur national néerlandais sur la traite des êtres humains et la violence sexuelle contre les

enfants. Ce cours sensibilise les étudiants en journalisme au phénomène de la traite des êtres humains comme l'une des premières mesures à prendre dans la lutte contre celui-ci.

Principe général structurant la réflexion : le module de formation montre comment les médias jouent un rôle indispensable d'éducation et d'alerte des populations. Il mobilise le journalisme d'investigation au problème mondial de la traite des êtres humains, construisant sa pédagogie avec la nécessité de rendre visible un phénomène facilement ignoré par de nombreux médias traditionnels.

Les questions structurant les ateliers (mêlant exposé sur les théories et enjeux, d'une part, étude de cas, d'autre part)

Qu'est-ce que la traite des êtres humains contemporaines ? Quelles formes prend-elle ? Quels en sont les indicateurs et définitions juridiques (Convention de Palerme de 2000, Protocole des NU) ?

Comment le journalisme peut-il procéder lorsque la traite des êtres humains est motivée à des fins d'exploitation sexuelle ? D'exploitation par le travail liée aux phénomènes de migration économique ? De maternité forcée ? De prélèvements d'organes ? De trafic d'enfants ? Quelles méthodes d'enquête ?

Quelle relation avec les sources ? Avec les autorités ? Avec les ONG ? Les victimes ? En quoi l'interview mal conduite peut-elle réveiller le traumatisme ?

Quels sont les facteurs incitatifs et les facteurs dissuasifs dans la lutte ? Comment prévenir, protéger, poursuivre, punir, permettre des synergies ?

X. Sécurité et journalisme

Le module *Safety and Journalism* a été rédigé par Erick Fernández Saldaña, coordonnateur du programme *Presse et Démocratie*, et titulaire de la Chaire Unesco sur la communication et la société à l'Université Iberoamericana, Mexico. Ce cours vise à aider journalistes et communicants à identifier les risques potentiels, à connaître les protocoles de sécurité et les institutions et les procédures qui peuvent les aider.

Principe général structurant la réflexion : le droit de s'exprimer librement et de pouvoir accéder à l'information sont essentiels pour le processus de développement de toute société, et sous-tendent sa capacité à exercer un contrôle et à demander des comptes aux détenteurs du pouvoir et de ses institutions fondamentales. Le travail des journalistes et des communicants est essentiel pour garantir que ces processus démocratiques soient effectifs.

Une agression sur un journaliste ou un communicant constitue donc une attaque contre la société elle-même, car elle porte atteinte au droit des citoyens d'être informés, d'apprendre, de communiquer et de faire des choix libres, indépendants et éclairés. L'absence de sanctions contre les auteurs d'actes d'intimidation et de violence fait des journalistes et communicants des cibles plus faciles. Les écoles de journalisme ont une responsabilité en ce sens.

Les questions structurant les ateliers (mêlant exposé sur les théories et enjeux, d'une part, étude de cas, d'autre part)

Le droit d'accès fait-il partie de la liberté d'expression ? L'accès au droit l'information est-il juridiquement encadré dans votre pays ?

Comment réduire les menaces et y répondre en tant que journaliste ? Quels risques particuliers pour les femmes journalistes ? Quels sont les organismes nationaux et internationaux qui peuvent agir ?

Quelles sont les bonnes pratiques journalistiques ? Comment planifier pour mieux sécuriser les couvertures journalistiques en zone à risques ?

Comment sécuriser les échanges numériques ?

Pour conclure

Le cahier des charges avait été élaboré de manière très contraignante. La prudence a été systématiquement de mise dans chacune des conclusions proposées, jusqu'à la mise à disposition de l'offre, dans la mesure où, entre idéaltype et spécificités locales, nul ne pouvait, et ne peut prévoir jusqu'où la comparaison pouvait légitimement s'étendre, s'agissant de pratiques et réflexions elles-mêmes en constante évolution. Et effectivement depuis la publication du premier guide en anglais du programme 2013-2017, les contenus ont déjà tenu compte de certaines remarques, évolutions des besoins et exigences croissantes de l'écriture.

À bien des égards, l'utilisation de ces propositions se doit d'être heuristique, appelant les utilisateurs à apporter leurs propres expériences dans le processus. Comme l'ensemble du modèle Unesco de formations, ces contenus de cours spécialisés ne constituent donc pas une prescription, mais ils se présentent plutôt pour être adaptés à chaque contexte particulier national et/ou institutionnel d'enseignement et d'apprentissage. Bien que des efforts ont été faits pour s'assurer qu'ils consacrent bien une incitation internationale, des limites sont encore inévitablement perceptibles. Dans cet esprit, des suggestions accompagnent tous les modules de propositions en vue de les optimiser au mieux. Pour certains centres de formation, déjà nourris d'une expérience réflexive de longue date, les plans de cours sont proposés en tant que

nouvelle ressource par rapport à un existant. Lorsque les thématiques traitées sont absentes, le contenu de cours peut être utilisé en tant qu'innovation à introduire ou de nouveaux domaines d'apprentissage à intégrer dans des programmes existants. En tant que label de formation, tout formateur en journalisme voudra adapter ces contenus de cours à ses propres besoins, en s'appuyant sur les indications de lectures recommandées. En tant que référence bibliographique pour la pratique professionnelle, les journalistes en poste peuvent trouver des indications de lecture utiles pour leurs propres enrichissement intellectuel et pratique professionnelle. Plus important encore, les contenus de cours eux-mêmes travaillent à élargir les méthodes de déploiement, en plus d'inclure un plus grand choix pour les utilisateurs. La liste des contributeurs à la fin de l'ouvrage avec les adresses e-mail vise ainsi à favoriser les échanges.

Autant dire que cette contribution de l'Unesco éloigne définitivement de tout propose normatif, figé dans le marbre, pour préférer le doute, l'incertitude l'expérimentation, la distanciation, la réflexivité. Il ne décevra que ceux qui auraient oublié que *le sage continue à s'interroger quand l'imbécile a déjà la réponse !*

Bibliographie

- BANDA, Fackson, (ed.), 2013, *Model Curricula for Journalism Education. A compendium of new syllabi*. Paris, Unesco (Unesco Series on Journalism Education), 2013, pp. 55-64. [en ligne, 2013, July, 5] URL: <http://unesdoc.unesco.org/images/0022/002211/221199E.pdf>
- BANDA, Fackson, SCHMITZ WEISS, Amy (eds), 2013. *Teaching Journalism in Developing Countries and Emerging Democracies: The Case of UNESCO's Model Curricula*. Actes de l'atelier préparatoire de l'AEJMC 2012, organisé par the International Communication Division de l'AEJMC et l'Unesco et le panel spécifique de l'Unesco lors de la quatrième Conférence européenne en communication de la *European Communication Research and Education Association* (ECREA).
www.unesco.org/new/leadadmin/MULTIMEDIA/HQ/CI/CI/pdf/news/unesco_model_curricula_report.pdf (Consulté le 8 Avril 2013).
- CABEDOCHÉ, Bertrand, 2009, « Introduire la diversité socio-ethnique dans la formation au journalisme en France ? », in : Mihaï Coman (ed.), *Models of, Models for Journalism and Communication*, Bucarest, ARS Docendy, Univercitate Din Bucuresti, 2009, pp. 121-141.
- CLAUSSEN, Dane S. 2012. « A truly bold idea for U.S. J&MC education: sincerely trying true excellence for once. » *Journalism and Mass Communication Educator*, Vol. 67, n° 3, pp. 211-17.
- LAFRANCE, Jean-Paul, LAULAN, Anne-Marie, RICO DE SOTELLO, Carmen, 2008, « Place et rôle de la communication dans le développement international », *Communication*, n° 26/2, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp. 253-269.
- MIÈGE, Bernard, 2006, « France : l'incomplétude des relations entre journalisme et université », *Les Enjeux de la Communication* (mis en ligne 25 septembre 2006). www.u-grenoble3.fr/les_enjeux.
- NORDENSTRENG, Kaarle. 2010. *World Journalism Education Congress, Rhodes University, South Africa, 5-7 July 2010. Panel 6: Driving the future of journalism curricula*.
www.uta.cmt/en/contact/staff/kaarlenordenstreng/publications/WJEC2010_Curriculum_per cent20Panel_per cent20Proceedings1.pdf (Consulté le 12 Février 2013.)

L'auteur



Bertrand Cabedoche

Bertrand Cabedoche est l'actuel Président du réseau mondial des chaires Unesco en communication (Orbicom). Diplômé de l'*École Supérieure de Journalisme de Lille* (1978), il a d'abord exercé en tant que journaliste, en France, puis au Canada (rédacteur en chef), avant de rejoindre le CRAPE, équipe de recherche de l'Université Rennes 1 associée au CNRS et soutenir en 1987 une thèse pour le doctorat d'état de sciences politiques. Depuis, professeur de Sciences de l'Information et de la Communication, il enseigne à l'Université Grenoble-Alpes en 2005, où il a d'abord été nommé directeur de l'École de Journalisme de Grenoble, avant de devenir titulaire de la chaire Unesco en communication internationale et de s'investir profondément dans le programme de l'Unesco pour le développement de *Pôles d'excellence pour les formations en journalisme en Afrique* (co-auteur en août 2013 de *Model Curricula for Journalism Education: A Compendium of New Syllabi*, Paris : Unesco). En décembre 2012, il a été désigné Président du réseau Orbicom sur proposition de Mme Irina Bokova, Directrice générale de l'Unesco, et a depuis obtenu avec Janis Karklins, Directeur général adjoint de l'Unesco, que le réseau Orbicom soit érigé comme *think tank* de l'Unesco sur les questions d'information et de communication.

Publié en France, Allemagne, Espagne, Roumanie, Tunisie, Madagascar, Chine, Égypte et au Brésil, Liban, Maroc, Canada, Royaume Uni, Etats-Unis, Bertrand Cabedoche est intervenu en tant que professeur invité à la Beirut Arab University (2011, Liban), à l'Université libanaise de Beyrouth (2010, 2011, 2012, Liban), à la Higher School of Economics de Moscou (2012, Russie), à la Communication University of China (2013, Beijing). Ses séminaires, conférences et leçons inaugurales ont été accueillis par les Universités de Abidjan (Côte d'Ivoire), Alexandrie (Égypte), Amann (Jordanie), Amsterdam (Pays-Bas), Beijing (Chine), Beyrouth (Liban), Brazzaville (Congo), Brême (Allemagne), Bucarest (Roumanie), Çanakkale (Turquie), Chenai (Inde), Cotonou (Bénin), Curitiba (Brésil), Douala (Cameroun), Galatasaray (Turquie), Istanbul (Turquie), Kinshasa et Lumumbashi (Republique Democratique du Congo), Le Caire (Égypte), Ljubljana (Slovénie), Lomé (Togo) Lund (Suède), Malaga (Espagne), Moscou (Russie), Oran (Algérie), Ouagadougou (Burkina Faso), Oujda (Maroc) Québec (Canada), Rabat (Maroc), Saint-Louis du Sénégal (Sénégal), Shanghai (Chine), Tallinn et Tartu (Estonie), Tunis (Tunisie), Westminster (Royaume Uni), Vienne (Autriche) et prochainement Mexico (Mexique) et Rio de Janeiro (Brésil).

Contacts: bertrand.cabedoche@u-grenoble3.fr et bertrand.cabedoche@gmail.com